

Jean-François Pedinielli
7^{ème} secrétaire de la Conférence

Rapport de la 8^{ème} séance du 1^{er} tour du Concours de la Conférence
Lundi 3 mars 2008

Invitée : Madame Andrée Sarkozy, avocate honoraire

*Sujets : « L'homme libre chérit-il toujours sa mère ? »
« L'ambition des petits fait-elle la solitude des grands ? »*

Il n'y a personne autour de moi.

Au loin,

Le jour, lentement, se meurt.

Le vent caresse mon visage.

Il n'y a personne mais...

Je ne suis pas seul.

Sa voix,

...

Aussi loin que je me souviens, elle a toujours été à mes côtés.

Elle me cajolait, m'embrassait, m'adorait.

Elle était ma confidente, mon amie, ma protectrice.

...

Sa voix qui m'avait bercé,

Je l'ai tellement aimé.

Je la trouvais belle, je la trouvais forte.

Elle était pour moi la noblesse, le courage,

Je l'admirais quand elle luttait

Contre les hommes, les injustices,

Quand elle s'interdisait de renoncer.

Mais quand elle me parlait, il y avait

Une peur

Omniprésente.

Peur pour moi, peur des autres.

De ce que je pourrais leur dire,

De ce qu'ils pourraient me faire.

Elle disait que j'étais trop petit,

Trop fragile,

Qu'il fallait que nous restions à notre place.

Alors,

Elle n'a plus cherché qu'à me contrôler, me dissuader

Me retenir, me contenir,

Elle me reprochait mon intransigeance,

Mon ambition,

Elle me disait de me tempérer, de composer.

Et moi, dans cette crainte permanente,

Je n'entendais qu'un rappel à notre condition

Notre condition de modestes, de petits,

...

Sa voix qui insistait,

Je l'ai tellement détesté.

Je ne pouvais plus la supporter.

Je voulais lui montrer,

Lui faire voir

Ce que je valais vraiment,

Ce dont j'étais capable.

Oui, nous étions du côté des petits, des sans grade,

Des sans intérêt,

Du côté de ceux qui subissent le mépris que les autres

Plus grands, plus beaux, plus forts,

Et surtout mieux nés,

Imposent à ceux qui ne sont pas comme eux

Mais moi, je n'en avais rien à faire d'être petit.

Je voulais en découdre.

Je ne me laisserai pas faire comme ça,

Je n'avais pas peur,

Je les provoquais.

Ce que je voulais, c'était les battre,

Tous, jusqu'au dernier.

Eux, les grands, les forts, les sublimes.

Leur faire comprendre

Qu'ils avaient eu tort de nous négliger.

En faire à leur tour

Des perdants,

Des petits,

Des ci-devant,

Des oubliés.

Les plonger dans la solitude des délaissés.

Je n'avais pas le choix.

Cette envie de me battre,

Ce feu qui brûlait en moi,

Je devais les laisser exploser,

Je devais me libérer,

Je ne pouvais plus

La laisser me contrôler.

...

Sa voix qui m'inhibait,

Je voulais tellement m'en débarrasser.

Je me sentais tellement fort,

Tellement prêt à affronter la vie,

J'étais tellement sûr d'y arriver,

Je croyais tellement que c'était important...

J'ai pris ses mains, l'ai regardé.

Je lui ai dit que je partais.

J'ai vu ses yeux qui pleuraient.

Senti son cœur qui se serrait.

...

Sa voix, qui n'arrivait plus à parler,

J'allais tellement lui manquer.

Mais je me croyais libre,

Enfin, je pouvais y aller.

Conquérir

Ma vie, le monde, le cœur des gens.

Plaider la cause des petits,

Faire disparaître les grands dans l'oubli.

Je voulais lui montrer,

Je voulais qu'elle sache que c'était possible.

Qu'elle comprenne

Qu'on pouvait s'en sortir,

Qu'on pouvait gagner,

Qu'on pouvait les battre.

...

Sa voix, que je n'entendais plus,

Je voulais tellement l'impressionner.

Je me suis accroché et y suis arrivé.

Seul, tout seul.

Je les ai tous battus.

Personne ne m'a résisté,

J'ai obtenu tout ce que je voulais.

J'ai condamné les grands, les tenants du mépris à la solitude

Mais,

Une fois au sommet,

J'ai réalisé que j'étais moi aussi

Seul, tout seul.

J'ai finalement compris ce que j'avais lu tout petit :

« Le grand homme est comme l'aigle. Plus il s'élève, moins il est visible et il est puni de sa grandeur par la solitude de l'âme. »¹

J'ai finalement compris que ce qui importait

Ça n'était pas d'être libre,

Mais de n'être enchaîné

Que par ce qu'on aime.

...

Sa voix, à laquelle je ne me confiais plus.

Je l'ai tellement regretté.

J'ai voulu la retrouver,

Revenir vers l'enfance,

Quand je n'étais pas seul

Quand elle était avec moi

¹ STENDHAL, « *De l'amour* ».

Quand je ne l'avais pas encore abandonnée.

Je voulais lui dire que j'avais compris

Que la vie n'avait pas réalisé

Les promesses qu'elle m'avait faites à l'aube².

Je voulais qu'elle sache

Que c'était pour elle que j'avais fait tout ça.

...

Sa voix qui m'apaisait,

Je voulais tellement la retrouver.

J'avais tellement de choses à lui dire,

Tellement de reconnaissance à exprimer.

Je l'ai retrouvée et j'ai vu sa fierté.

Je voulais lui dire que rien n'avait changé,

Qu'elle pouvait me parler

Qu'on devait échanger,

Que j'en avais envie,

² Romain GARY, « *La promesse de l'aube* » :

« Avec l'amour maternel, la vie nous a fait à l'aube une promesse qu'elle ne tient jamais ».

Que j'en avais besoin.

Sa voix, qui avait été ma seule autorité,

Je voulais tellement la réécouter.

Elle avait tellement peur de m'importuner.

Elle ne voulait pas me déranger.

C'est à peine si elle a évoqué

Le mal qui la rongait.

Elle luttait contre ce qu'elle appelait la fatalité

Sans se plaindre

Sans renoncer.

Elle disait qu'elle était grande,

Qu'elle pouvait très bien s'en sortir seule, toute seule.

...

Sa voix qui tremblait.

Je l'ai tellement admirée.

Je voulais lui dire combien elle avait été forte,

Combien elle avait été digne,

Combien elle avait été grande.

Je voulais qu'elle sache qu'elle avait été

Mon seul exemple,

Ma seule motivation.

Elle est restée forte,

Elle est restée digne,

Elle est restée grande,

Elle a mené son dernier combat seule, toute seule

Et lentement s'en est allée

En me disant que je l'avais comblée.

...

Sa voix, qui s'éteignait.

J'avais tellement peur de l'oublier.

J'ai continué, sans désespérer

A mener la vie que je voulais

Les combats qui m'importaient.

Je l'ai fait en toute liberté.

...

Sa voix qui me guidait,

Je n'ai jamais pu l'oublier.

...

C'est pour elle que jusqu'à aujourd'hui

J'ai continué seul, tout seul.

...

Sa voix,

...

Il n'y a personne autour de moi

Au loin,

Le jour, lentement se meurt.

Le vent caresse mon visage.

Sur le marbre, son nom est gravé.

Il n'y a personne mais je ne suis pas seul,

Sa voix m'accompagne à tout jamais.